

COMPTE RENDU

20, 21, 27 octobre 2020 et 16 février 2021 (retour d'expérience)
Formation animée par Sybille Grandamy

Public

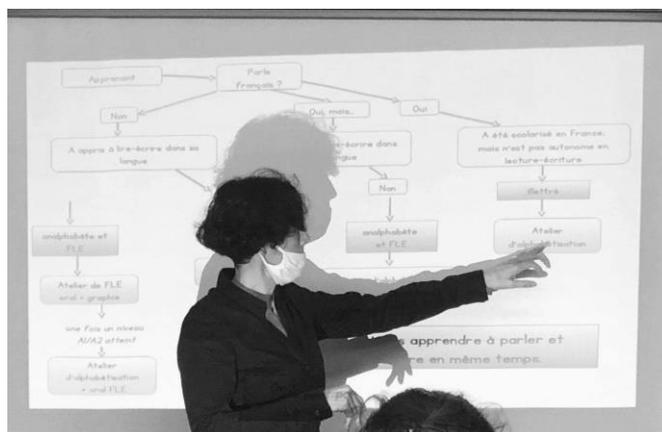
- Bénévoles ou salarié-es de la formation linguistique auprès de personnes migrantes.

Objectifs

- Améliorer ses compétences dans l'enseignement de la lecture/écriture à des publics non-francophones
- Connaître et mettre en pratique la MNLE
- Acquérir des outils pour travailler sur la lecture et l'écriture à partir de cette méthode

Méthodologie utilisée

- Alternance d'apports théoriques et de travaux pratiques
- Techniques d'animation réutilisables par les participants dans leurs propres ateliers de langue
- Prise en compte des expériences individuelles des participants
- Activités en groupes pour d'enrichir l'échange et mettre en application les apprentissages



BILAN QUANTITATIF ET QUALITATIF

12 participant-es

18 heures de formation trois journées et un retour d'expérience d'une demi-journée

12 associations de 6 départements représentées (75, 92, 93, 94, 95, 25)

12 évaluations recueillies, 100% de satisfaction

Soutien

Cette formation a été réalisée grâce au soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la Mairie de Paris.

Tour de présentation

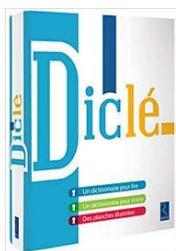
Des participant·es :

Chaque participant·e expose sa situation, son groupe d'apprenant·es et les difficultés rencontrées (scolarisation ou non dans la langue maternelle, niveau de scolarisation, niveau de langue en français, hétérogénéité du groupe, etc.).



De la formatrice :

Professeure de FLE, Sybille Grandamy était à la recherche d'approches alternatives pour enseigner, jusqu'à sa rencontre avec Danielle de Keyzer. Cette ancienne institutrice de la pédagogie Freinet (pédagogie coopérative destinée aux enfants) est auteure de l'ouvrage Apprendre à Lire et à Ecrire à l'âge adulte, dans lequel elle transfère cette pédagogie aux adultes à travers « la méthode naturelle de lecture écriture ». Elle travaille également à plein temps pour l'éducation nationale. Elle est enseignante en collège avec une classe de migrants (UPE2A). C'est une classe NSA (non scolarisés antérieurement). Les niveaux sont différents. Elle est également l'auteure du dictionnaire « le Diclé ».



Sybille Grandamy a également coécrit et publié un dictionnaire simplifié pour aider les apprenant·es à entrer dans l'écrit.

- Des définitions pour apprendre pour lire (7000 définitions)
- Des entrées sonores pour apprendre à écrire
- Des planches illustrées

Cet ouvrage est édité par Retz et disponible en librairie ou sur Internet ([Cliquer ici](#))

Les questionnements et attentes des participant·es :

- Comment encadrer des personnes non communicantes (non-lecteurs non-scripteurs) ?

- Comment gérer l'hétérogénéité d'un groupe ?
- Comment faire un suivi pour des personnes qui viennent par intermittence (faute de place) ?
- Quelle méthode utiliser ?
- Doit-on évaluer les apprenants ? Si oui quand et comment ?
- Comment gérer un apprenant qui parle très bien français mais ne l'écrit absolument pas ou le contraire ?

I. Qu'est-ce que la MNLE ?

Les principes de la MNLE

La Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Écriture vient du courant de l'éducation nouvelle qui date des années 20 (pédagogie Freinet en France). La classe travaille en coopération, les élèves sont « auteurs de leurs apprentissages ». C'est en marchant qu'on apprend à marcher, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Ce principe est universel et transférable aux adultes. Il est fondé sur le principe du « tâtonnement expérimental » et sur la confiance absolue dans les capacités de l'apprenant à réussir. Il s'agit d'une méthode naturelle dans laquelle l'apprenant est très autonome, il doit apprendre à se débrouiller seul.

La pédagogie Freinet :

Cette pédagogie, mise au point par Célestin Freinet, est fondée sur l'expression libre des enfants : texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie, journal étudiant...

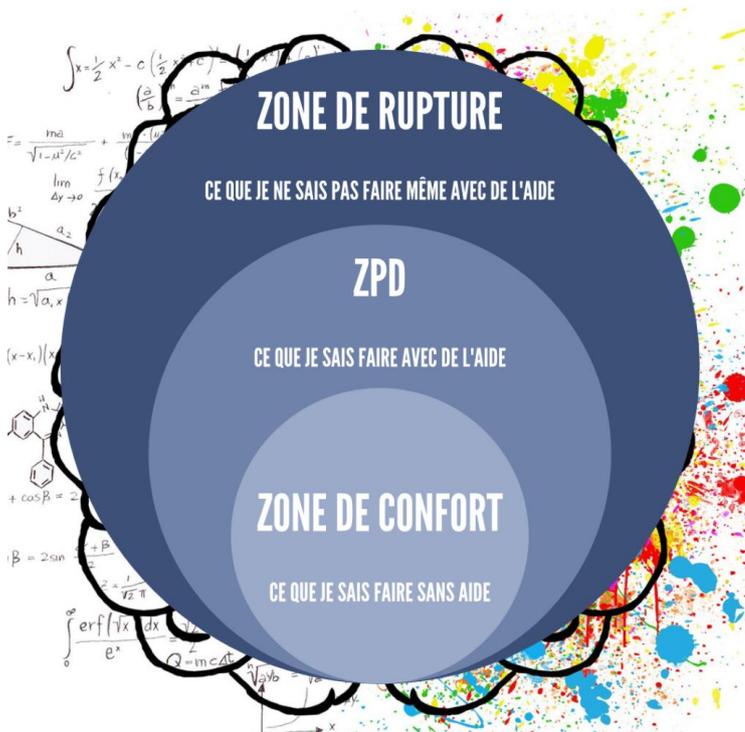
Cette pédagogie se développe en opposition à la pédagogie classique, basée sur la relation hiérarchique maître/élève. Elle laisse plus de place à l'autonomisation des élèves et à l'organisation collective. La création et l'art y ont une grande place. Le savoir part des enfants, le rôle du professeur est de donner des éléments en plus aux élèves et d'instaurer un cadre permettant des échanges de l'individu vers le groupe. En français, l'élève devient auteur, en art artiste et en maths, mathématicien. « On trouve une idée, on l'écrit et on la termine. »

Si vous voulez en savoir plus, [cliquez ici](#).

- La base de la MNLE est la production de l'apprenant. Pour apprendre, il faut laisser l'apprenant construire : rédiger un texte (en partant d'un sujet qu'il a choisi par exemple). Il est plus facile d'introduire des sujets personnels à travers un exercice de rédaction
- Il faut déconstruire l'idée de l'apprentissage classique à sens unique : le formateur ne détient pas l'entièreté du savoir
- L'objectif est d'aider les apprenants à se constituer un dictionnaire mental, c'est-à-dire pouvoir reconnaître de plus en plus de mots
- L'apprentissage se fait en groupe, on travaille en coopération. Les exercices, raisonnements et productions individuelles servent tout le groupe
- L'apprentissage des correspondances graphème/phonème aura lieu avec la MNLE, mais après. Pour maîtriser la lecture et l'écriture elle reste annexe
- L'apprentissage se fait grâce à l'analogie et à l'erreur
- L'apprenant est une personne à part entière : avoir une posture d'écoute, être bienveillant - sans jugement, sans tabou et sans moquerie (qui cache souvent une gêne)
- La MNLE nécessite beaucoup de matériel à mettre à disposition des apprenants pour leur permettre de faire des travaux en autonomie

La MNLE demande au formateur/à la formatrice d'adopter une posture différente :

- Etre un outil : écrire pour l'apprenant, mettre à disposition le matériel, corriger les erreurs
- Ne pas changer les mots des apprenants (ils sont auteurs), ne pas arriver à une séance avec des objectifs prédéfinis de grammaire et de vocabulaire
- Etre garant d'une atmosphère de sécurité et de confiance
- Se détacher du modèle traditionnel : cours magistraux, transferts des connaissances du haut vers le bas, un aspect relationnel faible (d'échange et de valorisation)
- Remettre en question ses pratiques, pour évoluer, améliorer ses façons de travailler
- Tâcher de travailler dans la zone proximale de développement (ZPD)



Dans un groupe, le degré d'autonomie n'est pas le même pour tous. Je peux arriver à accrocher une partie du groupe, mais être en rupture avec les autres. Arriver avec un cours tout préparé n'est donc pas idéal : il faut s'adapter à son groupe. La pédagogie individualisée est donc la seule solution pour s'assurer que chaque apprenant progressera à son niveau et à son rythme.

Pourquoi la MNLE fonctionne ? Parce que cette démarche permet de mettre à l'aise l'apprenant ; parce qu'elle est sécurisante pour l'apprenant : les alphas ont une relation traumatique avec la lecture et l'écriture, partir de leurs mots fait moins peur.

« Le bon sens et l'expérience disent que ce n'est jamais par l'explication intellectuelle, par le retour aux règles et aux lois que se fait une acquisition, mais seulement par le même processus général et universel de tâtonnement expérimental qui est à la base, depuis toujours, de l'apprentissage de la langue et de la marche. » C. Freinet (1933)

Quelques notions de terminologie

Collaborer : (du latin « laborare » = labeur) on partage une tâche pénible. Notion de hiérarchie, et mot historiquement connoté en France...

Coopérer : (œuvre) on partage une production artistique. Terme qui met chaque part du projet sur un même pied d'égalité.

Bienveillance : (bien veiller) Disponibilité et ouverture d'esprit.

Complaisance : (du latin « placere » = plaire) S'accommoder à l'autre pour lui plaire. Notion de mensonge, on se calque sur l'autre pour ne pas le heurter.

Concernant la pédagogie coopérative

Les trois formes pédagogiques :

Pédagogie traditionnelle transmissive : il s'agit de la méthode que nous avons eue à l'école. Ici l'apprenant est agent ; il est en posture d'exécution.

Pédagogies actives : l'apprenant est davantage acteur de son apprentissage. Néanmoins, c'est le formateur qui reste aux commandes (il décide du projet : quand, comment, pourquoi...)

Pédagogie coopérative : l'apprenant est auteur du projet parce qu'il construit lui-même ses

La pédagogie coopérative implique :

- L'autorisation : devenir auteur > Cela est émancipateur pour l'individu
- La dévolution totale : le formateur doit adopter une posture différente. Il n'est pas en situation de « dominant » : il donne son pouvoir à l'apprenant ; ce n'est pas lui qui décide du rythme de la formation
- La coopération (et non la compétition ou la collaboration)
- Le « tâtonnement expérimental » : nous pouvons nous tromper. Tout comme nous avons tous appris à marcher, nous sommes tombés et nous nous sommes relevés. L'erreur est profondément humaine
- La bienveillance (et non la complaisance) : il faut savoir féliciter l'apprenant lorsqu'il réussit quelque chose
- La motivation intrinsèque, celle qui est liée à soi-même et non à l'autre (motivation extrinsèque : travailler pour avoir une bonne note, faire plaisir à...)

Remarque :

Une forme pédagogique n'exclue pas les autres. Elles peuvent être complémentaires. Utiliser les 3 formes dans différents exercices pour introduire des notions diverses peut être bénéfique.

Enseignement traditionnel	Approche naturelle et coopérative
Je sais/vous ne savez pas/je vais vous apprendre -> rapport hiérarchique.	Qu'est-ce que vous savez ? -> échange, écoute.
Centré autour du formateur : décide des apprentissages, des programmes, des besoins des apprenants.	Centrée autour de l'apprenant : en fonction des besoins, du rythme, des questionnements de l'apprenant.
Attitude passive de l'apprenant qui reçoit les savoirs.	Attitude active de l'apprenant qui va chercher les savoirs.
Travail sur des sujets pas forcément familiers ni intéressants pour l'apprenant.	Travail sur des sujets familiers et qui intéressent l'apprenant.
Objectifs fixés pour une séance : savoirs à transmettre définis à l'avance, doivent être transmis durant la séance.	Découverte des savoirs par l'apprenant, le chemin vers ces savoirs est entrepris par l'apprenant, avec le support du formateur, si besoin. Importance des apprentissages implicites.
Atmosphère de compétition, où l'échec peut arriver régulièrement et se traduit par une perte de confiance en soi.	Atmosphère de sécurité, de confiance, de coopération permettant des apprentissages plus solides. L'apprenant n'est pas mis en échec, ce qui renforce sa confiance et son estime de soi.
Rôle du formateur : très professoral, dispense le savoir.	Rôle du formateur : en retrait, c'est un guide et un soutien quand l'apprenant a besoin d'aide.

© sybille grandamy

C'est quoi apprendre à lire et à écrire ?

D'abord c'est accéder au sens. Le sens est moteur de l'apprentissage, on ne mémorise pas une chose qu'on ne comprend pas. Lire sans comprendre ne sert à rien.

Connaître le code -les lettres et les syllabes- ne suffit pas pour savoir lire. Déchiffrer ce n'est pas « lire » ; déchiffrer ne permet pas d'accéder au sens de la phrase. Le travail de déchiffrage demande un effort trop conséquent qui empêche l'individu de comprendre le texte.

De plus, il est difficile de se souvenir de mots pris isolément. On a besoin d'un contexte pour mémoriser. Voilà aussi une autre raison pour travailler par l'intermédiaire de textes et de parties de texte découpées en groupe de sens.

Faire l'exercice inverse d'essayer de lire un texte dans une langue étrangère est très utile pour se rendre compte du travail que ça représente.

- **Qu'est-ce que je ressens face à un texte que je ne suis pas capable de décrypter tout seul ?**

Très généralement de la panique, du désarmement, une sensation d'incompétence, du découragement... Il est donc inutile de donner un texte complet à déchiffrer à un grand débutant.

- **Comment je fais pour le lire ?**

Je me raccroche à ce que je connais : la construction de la phrase, la ponctuation, les ressemblances...

La silhouette orthographique :

Le français est une langue orthographique, c'est-à-dire que pour un son il y a plusieurs possibilités orthographiques. Quand on n'a pas l'orthographe, on ne peut pas comprendre. C'est une erreur d'écrire par le son, parce que ça revient à écrire du bruit, ce qui n'a pas de sens.

Un lecteur expert possède un « stock » de quelques dizaines de milliers de mots qu'il a photographiés (avec leur orthographe) et qui lui permettent de lire, c'est-à-dire de comprendre, d'accéder au sens. En revanche, ce n'est pas le cas pour toutes les langues. L'italien par exemple est une langue phonique.

Le découpage syllabique :

Il s'agit de savoir où se termine une syllabe. En français c'est un exercice très difficile car il existe des syllabes de 2, 3, 4 voire plus de lettres. On compte environ 400 syllabes différentes.

Par exemple, la syllabe « ma- » ne se prononce pas de la même manière dans les mots : **malade**, **maintenant**, **maison**, **mauvais**, **manger**...

On peut utiliser les « maisons de syllabes » pour que les apprenants reconnaissent les sons en partant des mots qu'ils connaissent déjà (on écrit des mots avec des syllabes communes et ils entourent les syllabes qui se prononcent de la même manière), mais le plus efficace c'est qu'ils apprennent par cœur à force de lire et écrire.

Comment lit-on ?

- Par lecture de groupes de mots qui font sens
 - Par la reconnaissance d'un très grand nombre de mots (silhouette orthographique)
 - Par la mise en mémoire des syllabes
 - Par le code graphophonologique
- ⇒ C'est l'interaction entre toutes ces habiletés qui constitue la capacité à lire

Code graphophonologique : capacité de reconnaître, à l'écrit, des lettres isolées et des mots

Les lettrés lisent principalement grâce à la silhouette orthographique. On a recours à la lecture syllabique, voire la lecture lettre par lettre lorsque les autres méthodes ne fonctionnent plus (lire un nom russe par exemple)

Il faut garder une démarche intellectuelle pour comprendre ce qu'on lit, ce qui s'oppose à des techniques de déchiffrement

Le sens est dans l'interaction entre le texte et les connaissances du lecteur

Quelques chiffres...

En France, **1 élève sur 5** entre en 6^{ème} sans savoir lire, soit **20%** des élèves de 6ème

7 % de la population adulte âgée de 18 à 65 ans ayant été scolarisée en **France est en situation d'illettrisme**, soit 2 500 000 personnes en métropole

A bas les idées reçues !

1. « Un enfant peut apprendre une langue en quelques mois » :

Dans sa langue maternelle l'enfant ne commence pas à apprendre à lire en CP. Pendant plusieurs années avant cela il est bercé par des albums, des lectures et apprend à reconnaître des mots outils dès la maternelle. En tout on parle d'environ 5 années d'apprentissage. Un adulte peut aussi apprendre l'écriture et la lecture en 5 ans.

2. « $B + A = BA$, c'est facile »

Le code des syllabes et des graphèmes/phonèmes est très compliqué à apprendre pour des personnes n'ayant jamais été scolarisées. Il peut nous paraître évident, c'est seulement parce qu'on l'a appris depuis très longtemps. Face à la multitude de syllabes c'est comme si la règle générale ne marchait jamais.

Ce n'est pas le seul problème. Une personne n'ayant pas été scolarisée entend la phrase comme un flot de son et non comme une série de mots puis une succession de syllabes. La personne débute en n'ayant pas le concept de mot.

I. La MNLE en pratique

Il est important d'expliquer aux apprenants -voire à leur famille, en particulier leurs enfants qui vont à l'école et sont confrontés à une autre méthode- le fonctionnement et l'efficacité de la MNLE. Souvent, les personnes s'attendent à une méthode classique avec un travail syllabique.

Le travail des textes

Elaborer un texte collectif

Dans la MNLE, on se base principalement sur des textes. Le formateur ne doit cependant pas arriver avec un texte déjà préparé par ses soins, car les mots doivent provenir de la parole des apprenants. Pour écrire un texte de référence il faut faire parler les personnes. Lorsqu'elles parlent, on prend en note des thèmes qu'ils abordent, et leurs mots exacts. Puis quand on a les phrases de tous ceux qui ont participé on fait une sélection pour créer un petit texte qui sera soumis et discuté avec le groupe. Si on impose un texte avec des mots qui leurs sont étrangers, on met les apprenants en situation d'échec. Il faut partir de ce qu'ils savent **déjà** pour arriver à ce qu'ils doivent apprendre.

Evitez de vous prendre en modèle (raconter quelque chose de votre côté pour essayer de lancer un sujet) car ils risquent de tous copier vos mots et de ne pas se sentir auteur

Ex : Médecin / Docteur

Faire appel à l'imagination peut être positif mais souvent les alphas ont du mal : restez pragmatique

Il est inutile dans un premier temps d'insister sur la syntaxe exacte des phrases. Le français que les apprenants parlent est le français courant. Par exemple, la négation est complètement oubliée à

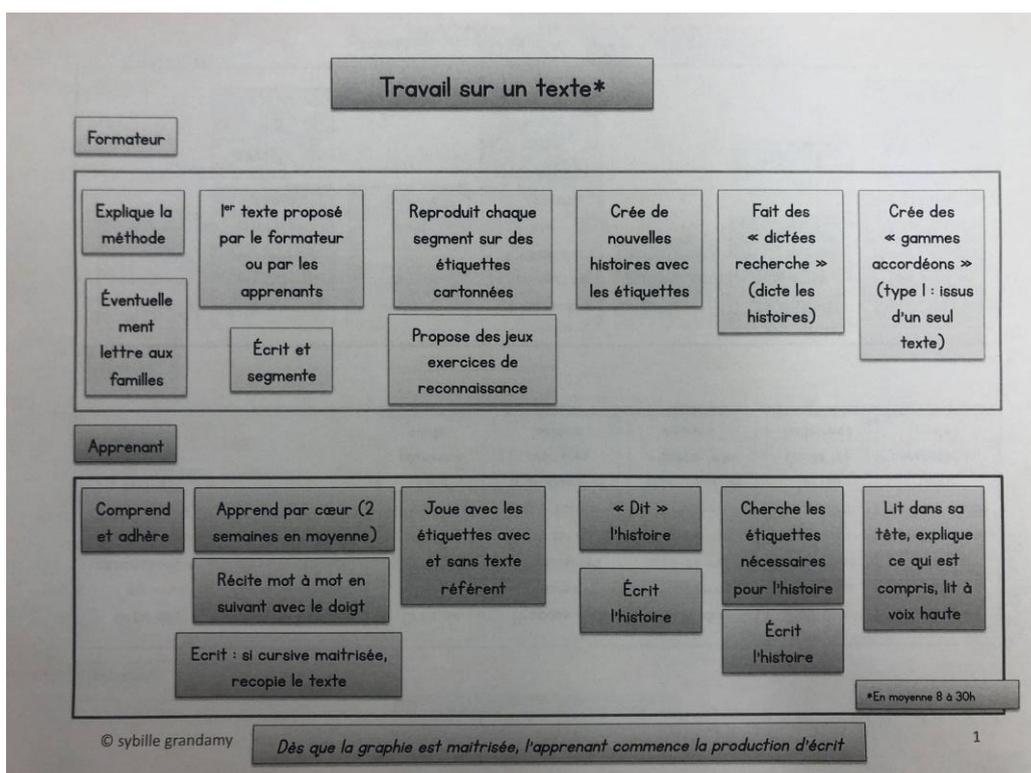
l'oral : on utilise naturellement « J'ai pas compris » plutôt que « Je n'ai pas compris ». Si on reprend tout ce qu'ils savent déjà, l'apprentissage est contre-productif (même dans une optique d'enrichissement du vocabulaire : pas de précipitation, ça viendra après).

Utiliser la méthode des étiquettes

Pour travailler la compréhension écrite sur un texte simple (avec des alphas), une bonne technique est d'isoler des mots ou des segments de phrase extraits du texte sur des étiquettes, pour que les apprenants puissent les manipuler. On cherche à leur faire mémoriser le texte, petits bouts par petits bouts. Différents exercices (oraux et écrits) permettront aux apprenants de « photographier » les segments et d'apprendre par cœur ce texte. On peut par exemple utiliser ces méthodes :

- Remettre le texte dans l'ordre (avec les étiquettes)
- Se souvenir du sens de l'étiquette (elle raconte quoi celle-là ?)
- Dictée recherche : on dicte un groupe de sens, les apprenants doivent le retrouver
- Dictée recherche histoire : on dicte des parties du texte qui ne sont pas dans l'ordre du texte appris : il faut les trouver et les mettre dans l'ordre énoncé
- Dictée inter-texte : même idée mais en prenant des étiquettes de différents textes
- Gamme accordéon : on décline des phrases différentes avec des éléments communs
- Texte à trou (si la personne sait graphier et comprend ce qu'est un mot)
- Texte à erreur : on remplace des mots entiers par d'autres, il faut trouver les différences
- Dictée sans erreur (si on sait graphier) : chacun essaie d'écrire ce qu'un élève / le formateur dicte. On peut regarder autant de fois que nécessaire le modèle (on ne doit pas écrire et donc prendre le risque de mémoriser une orthographe fautive). L'apprenant souligne les endroits où il a regardé.

⇒ *A l'inverse : La dictée classique est inutile pour apprendre l'orthographe.*



Pour ces exercices il est important de laisser les textes communs au mur pour que chacun puisse s’y référer. On va également les distribuer individuellement (ils les garderont dans leur cahier). On utilise une police simple et bien lisible (type Arial Rounded ou Comic Sans Ms), taille 18. Surtout on garde la même segmentation.

Et les textes individuels ?

Pendant la séance, les apprenants ne font pas que travailler sur les textes de référence. Ils peuvent aussi faire des textes libres. Par exemple, raconter quelque chose qui les a marqués, revenir sur une conversation ou sur une remarque pendant la discussion en groupe. Faire un texte à partir de ce qu’ils ont dit lors du « quoi de neuf ? ».

Le but est tout de même de dépasser le niveau individuel et d’en faire profiter les autres. Donc chacun va lire son texte ou celui d’un autre, réagir. Cela permet d’apprendre les uns des autres et de renforcer la cohésion du groupe.

Le petit livre

On peut aussi proposer de faire des petits livres avec les textes individuels. C’est un outil qui marche très bien et est très apprécié. Les apprenants peuvent écrire leur histoire dans un petit livre qui sera photocopié / scanné et distribué. On peut ainsi constituer une véritable bibliothèque. C’est très valorisant pour les apprenants, ludique et ça valorise leurs créations.

Guide pratique du petit livre :

On prend une feuille qu’on plie en 8. On coupe au milieu sans la couper en deux (dans la longueur). Puis on la replie en 2 sur la longueur et on aplatit pour obtenir 8 pages.

Site pour un petit livre numérique : édition Célestine, création

Un peu de phonétique...

Quand il y a un blocage sur la prononciation d’un mot, on peut utiliser la « maison de syllabes ». Il est parfois extrêmement difficile pour un apprenant de séparer les sons d’un mot, et encore plus les lettres d’une syllabe. Par exemple : on partira du son « ma » pour introduire le son « m ». Pour cet

exercice, on commence par les consonnes (= sonne avec) cursives qui sont les plus faciles à prononcer, et ensuite on fait la même chose avec les consonnes fricatives.

Dans la MNLE, on part du général pour aller vers le détail. Il est donc naturel d'avoir parfois l'impression de revenir en arrière ou de perdre du temps. Il faut aller au rythme de l'apprenant. C'est parfois difficile d'expliquer des acquis qu'on possède depuis des années. Il faut être patient et utiliser beaucoup la répétition.

Travailler à partir du texte individuel

Vous avez les phrases, il faut maintenant écrire un texte court. Le texte doit être simple, d'environ 40 mots pour les plus longs, bien lisible, écrit assez gros en script. On ne rajoute rien pour l'embellir ou pour lui donner des vertus d'exercice grammatical. On peut remplacer les noms qui se répètent par des pronoms. On ne fusionne pas 2 phrases d'apprenants pour en créer une nouvelle.

On écrit en groupe de sens, **c'est la segmentation**. Ces « bouts de phrase » doivent avoir un sens en eux-mêmes si on les isole.

Ex : Les enfants mangent 🍌 a un sens

Les enfants vont 🚗 pas de sens

Les enfants vont à l'école 🎒 a un sens

Les groupes de sens ne doivent être ni trop courts ni trop longs afin de permettre leur bonne mémorisation. Il faut trouver un équilibre en la poésie / le sens et le souci pédagogique.

Exercice : les participantes à l'atelier ont une liste de phrases d'apprenants sur le thème des « enfants ». 4 groupes rédigent un texte de référence :

Groupe 1 : Dans le jardin

Les enfants aiment bien
faire du vélo.
Ils aiment
le chocolat.
Les filles jouent
à la poupée.
Les enfants jouent
dans le jardin.

Tous

Groupe 3

Les enfants jouent dans le jardin.
Ils aiment bien faire du vélo.
Ils jouent au ballon.
Les filles jouent à la poupée.
Les enfants copient les parents dans leur
comportement.

Tous

Groupe 2 : Le jeu des enfants

Les enfants jouent / dans le
jardin.
Ils jouent / au ballon.
Les filles jouent / à la poupée.
Les enfants aiment bien / faire
du vélo.

Laurence, Boubacar, Ghislaine
et Zied

Groupe 4

Une maison sans enfants
C'est triste.

Les filles jouent à la poupée.

Les enfants jouent au ballon,
Aiment faire du vélo,
Jouent dans le jardin.

Tous

Remarques :

- Le groupe 4 a écrit « Les filles jouent à la poupée ». En soi ça va. Le problème c'est qu'on a ici un texte de référence qui va être appris par cœur et répété 100 fois. Mieux vaut éviter les messages politiques et polémiques, restons neutre.
- La dernière phrase du groupe 3 est un peu trop longue (et de manière pratique ça ne rentre pas bien sur la feuille A3).
- Pensez à mettre la date, un titre qui sera choisi avec le groupe et une signature.
- Il vaut mieux sauter des lignes entre chaque phrase et couper les phrases en segment (comme le groupe 4) pour une meilleure visibilité et une lecture plus fluide.
- Même si on n'a pas choisi les phrases de tout le monde, il faut toujours signer « tous » si tout le monde a participé à l'atelier et non les prénoms comme le groupe 2 pour n'exclure personne.

Réflexion sur la graphie

NB : on apprend à LIRE le script (tout ce qu'on lit est en script) et à ECRIRE la cursive

Pourquoi apprendre à écrire en cursive ?

- Raison sociétale : marqueur social pour appartenir au groupe des lettrés (surtout pour les apprenants qui ont des enfants et les voient utiliser la cursive)

- Ecriture plus rapide que le script (liée)
- Plus facile pour prendre en main le stylo
- La cursive « attache » les lettres et permet de faire apparaître le mot comme une unité. Cela permet de mieux mémoriser le mot (1 geste – 1 mot) et de mieux fixer l'orthographe.

Quelques recommandations :

- Faire écrire directement des mots entiers, courts (2-3-4 lettres) en demandant à l'apprenant de ne pas lever le stylo tant que ce n'est pas nécessaire ☺ ça rend l'écriture plus belle, lisible et fluide
- On ne fait pas de boucles aux lettres parce que ça tourne mal : le « b » devient vite « le » et le « o » un « a ».
- Les majuscules sont en capitale d'imprimerie (mais on ne travaille pas spécifiquement là-dessus car cela rigidifie le poignet). On ne mélange pas majuscules et minuscules.
- On travaille la mobilité du poignet et des doigts : on s'entraîne à faire des courbes, des boucles avant de faire des lettres.
⇒ Il faut 300 tracés pour automatiser un geste.
- Pour travailler la graphie, il existe trois groupes de lettres qui permettent de travailler les trois mouvements qui ne sont pas naturels et qu'il faut apprendre à maîtriser : le lancer vers la droite (e,i,m,n,r,s,t,u,v,w,p), la chute verticale (b,f,h,j,k,l,y,z) et le retour en arrière(a,c,d,g,o,q,x), de même que les liaisons par le haut (o, b, v, w).

☐ Pour tout ce qui concerne la graphie, se référer au **Kit Graphie** de Sybille Grandamy.

Le « kit graphie » :

Réalisé par Sybille Grandamy d'après les travaux de Danielle de Keyzer, Pierre Dhaud et Paul-Luc Médard, le kit est distribué aux participants et lu ensemble. Il contient des explications, éclaircissements, recommandations, des fiches de progression, des exercices et des jeux à réaliser pour travailler la graphie avec les apprenants.

Comment organiser une séance selon la MNLE ?

Un atelier de lecture / écriture (même en condition d'hétérogénéité) comporte 3 parties : **parler, lire, écrire**. On donne à peu près le même temps pour chacune d'elles (1/3). Bien présenter en amont au groupe le déroulement des séances.

- **Le « Quoi de neuf ? »** (utilise les 3 parties)

Parler : Chaque semaine, des apprenants sont désignés pour faire une présentation (mini exposé, événement quotidien, description d'un objet). A la fin, chacun peut poser des questions et faire des remarques sur l'exposé. C'est un moment qui crée de la solidarité et de la discussion dans le groupe.

Attention : Ce n'est pas « qu'est-ce que vous avez fait ce weekend ? »

Lire : Pendant ce temps le formateur prend des notes de ce qui se dit puis sélectionne deux ou trois erreurs (type de grammaire) : "j'ai entendu ça, qu'en pensez-vous?"

Le formateur aide les apprenants à trouver la réponse par eux-mêmes et donc à se corriger seuls.

Ecrire : On écrit au tableau tout ce qui est abordé pendant la correction des erreurs et on prend une photo. On peut ensuite prélever **La phrase du jour** :

On choisit une phrase qui a été dite pendant le « quoi d’neuf » et on la dicte aux apprenants qui la recopient sur l’ardoise. On corrige ensuite la phrase au tableau. Elle permet de travailler à la fois la dictée, la conjugaison (pour des FLE ou post alpha) et la grammaire : pourquoi on dit ça comme ça ?

- **La dictée positive**

Avec des FLE ou post alpha, on peut travailler la dictée **positive**. On les prévient en amont pour qu’ils révisent les mots. Dans la dictée positive on ne relève pas « les fautes », mais au contraire on note tous les mots bien orthographiés. C’est un système de notation valorisant.

On ne corrige jamais en rouge. On privilégie également l’auto-correction.

- **Les sorties promenades**

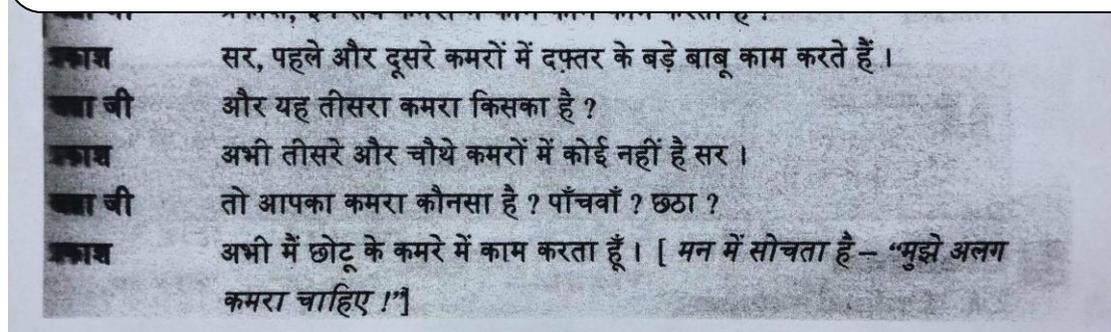
Ludiques et utiles pour apprendre sans avoir l’impression d’apprendre. Permet de développer l’autonomie sociale : savoir demander son chemin lorsqu’on est perdus, retourner chez soi... Et également l’appropriation de son quartier / de sa ville.

🕒 **Cette structure de séance permet une bonne gestion de l’hétérogénéité tout en travaillant la compréhension et la production orale, la lecture et l’écriture ainsi que le travail en autonomie. Il est primordial de mettre en place ce genre de rituels. Attention cependant : la production et la lecture de textes doit toujours passer avant le quoi de neuf et la phrase du jour.**

Un outil utile : Le Mini-Dico

A quoi ça sert ? Le mini-dico c’est une banque de mots simplifiée toujours disponible pour les apprenants, à laquelle ils peuvent se référer n’importe quand pendant le cours.

lcem-pedagogie-freinet.org : onglet « expression écrite »



Bonjour,

Je m'appelle Sybille.

Je vais bien

mais je suis un peu fatiguée.

J'habite à Paris avec ma famille.

Je parle un peu hindi.

J'aime beaucoup l'Inde,

mais je n'aime pas la nourriture très épicée.

Aujourd'hui à Paris il ne fait pas chaud,

mais en Inde, il fait chaud.

Sybille

1 नमस्कार,
2 मेरा नाम सीबिल है !
3 मैं ठीक हूँ।
4 लेकिन मैं थोड़ा थकी हूँ।
5 मैं पेरिस में रहती हूँ, मेरी परिवार के साथ।
6 मुझको थोड़ी हिन्दी आती है।
7 मुझको भारत बहुत पसंद है,
8 लेकिन मुझको बहुत मसाले खाना पसंद नहीं है।
9 आज पेरिस में [मौसम गरम नहीं है],
10 लेकिन भारत में [मौसम गरम है]।
11 सीबिल

Réactions :

Découragement

Panique

Peur

⊖ Il est inutile de donner des textes aussi longs : on n'y comprend rien et on se sent

A quoi se raccrocher ?

Les signes isolés

La ponctuation

Le type de texte

Comment travailler la grammaire ?

NB : Le travail de la grammaire regroupe l'orthographe, le vocabulaire et la syntaxe

- **L'analogie :** Si je vois pareil, si j'entends pareil, ça va ensemble. On systématisé (grâce à des listes d'analogies par exemple)

Il n'est pas nécessaire de fournir trop grand nombre de supports. L'important pour les apprenants c'est de lire, écrire et parler, quels que soient les moyens employés. C'est par le biais de la lecture/écriture que la grammaire va pénétrer naturellement.

Il est important cependant de noter les phrases exactes que les apprenants disent même si elles ne sont pas syntactiquement correctes pour évaluer la progression (et les corriger à côté).

L'évaluation initiale

Elle est importante pour cerner le niveau des apprenants (et éventuellement orienter certaines personnes dans des groupes d'un niveau plus adapté) et également pour s'y référer pour voir la progression de chacun au fil de l'année.

- A l'oral :
 - Création libre d'une histoire à partir de 4 photos
 - ⇒ On va noter les mots exacts de l'apprenant pour évaluer son niveau d'expression oral

- A l'écrit :
 - Questions personnelles simples : nom, âge, sexe, adresse...
 - Exercice de rédaction sur un thème libre
 - Copie de phrases

Récap : Le travail de bénévole

- Observer attentivement chaque apprenant
- Trouver des textes, des documents : articles, poèmes, publicités...
- Organiser les ressources, le matériel pour un accès facile
- Créer des activités en fonction des difficultés observées
- Constituer des déclencheurs d'écriture
- Favoriser la production d'écrits justes : l'orthographe ne s'invente pas
- Corriger l'écrit en situation
- Valoriser le travail : livres de vie, exposés, articles...
- Gérer les plans de travail (se fixer des objectifs)
- Travailler en coopération avec les autres bénévoles

Vous aurez besoin de...

Le matériel :

- Ardoise + feutres (ou craies) + vieux chiffons. Le mieux c'est les feutres de taille moyenne
- Ciseaux, colle, scotch, aimants (si utiles pour afficher)
- Feuilles A3 / paperboard / vieux papier peint (pour les textes collectif, l'entraînement à la graphie)
- Chemises cartonnées, enveloppes, boîtes (pour ranger les étiquettes)
- Classeurs ou cahiers pour les apprenants
- Utiliser le téléphone : WhatsApp / WhatsApp Web / Zoom / Applications (cf bibliographie)
Permet d'écrire avec le doigt
Avoir un groupe WhatsApp et envoyer des vidéos, photos, son : par exemple, se prendre en vidéo alors qu'on lit le texte en suivant du doigt ou alors qu'on écrit.

Les outils :

- Textes d'apprenants
- ***N'hésitez pas à envoyer vos textes à : freinetadultes@gmail.com****
- Textes découvertes (d'autres apprenants ou documents authentiques)
- Dictionnaire orthographique
- Bescherelle (pour les FLE)
- Fiche d'autocorrection : par exemple explique ce qu'il faut faire pour se relire
- Fiche toujours pareil : les invariables (c'est bien de les afficher)
- Dico photo : image avec l'écriture du mot
- Cahier de listes
- Livre documentaire
- Livres de grammaire et de conjugaison, manuels (pour les travaux en autonomie)
- Livres de vocabulaire
- Déclencheur d'écriture / de parole : lot d'images présentant des scènes de la vie quotidienne, des émotions, des situations auxquelles il faut répondre, des choses étonnantes (on peut faire soit même avec des photos de magazine, sinon la librairie orthophonique « mot à mot » en a de bons)
- Recueil de textes (d'autres apprenants)
- Affiches
- Mémos (cf : projet Odilon)
- Mini dico thématique
- Outil numérique
- Fichier LIRE (édition Pemf : l'édition Freinet) : En 4 niveaux pour pré-lecteurs et lecteurs.

*Le [forum Freinet adulte](#) qu'anime Sybille a un Drive où on peut trouver toutes sortes de ressources : des textes, des recueils, des idées, des dictionnaires. N'hésitez pas à vous servir de ce matériel. Vous pouvez aussi y apporter votre contribution en envoyant par mail les textes faits avec vos apprenants.

Bibliographie

- **Pour travailler avec des alpha :**

- « Ne t'inquiète pas pour moi » d'Alice
- Le journal « Vite lu »
- « Short édition » - Site internet & Journal
- La méthode « Maclé »
- « Une méthode Freinet » d'Yves Reuter

- **Pour faire de la lecture offerte :**

Collection Traversée de chez Weyrich :

- « Anna » de Colette Nys-Mazure
- « Après ta mort » de Jacqueline Daussain
- « L'invitation » d'Evelyne Simar
- Et beaucoup d'autres...

- **Pour les plus jeunes :**

- « Multi malin » de Mathieu Protin

- **Outils de cours :**

- Le petit livre (patron numérique) : édition Célestine
 - onglet création
- Le Mini-Dico : Icem-pedagogie-freinet.org
 - onglet « expression écrite »
- « Lire et Ecrire » *Belgique*
- Manuels « Bagages » *éditions Coallia*

- **Applications :**

- Memories
- Anki
- Learning App
- Lescapadou
- Pas à pas
- Happy FLE
- J'écris

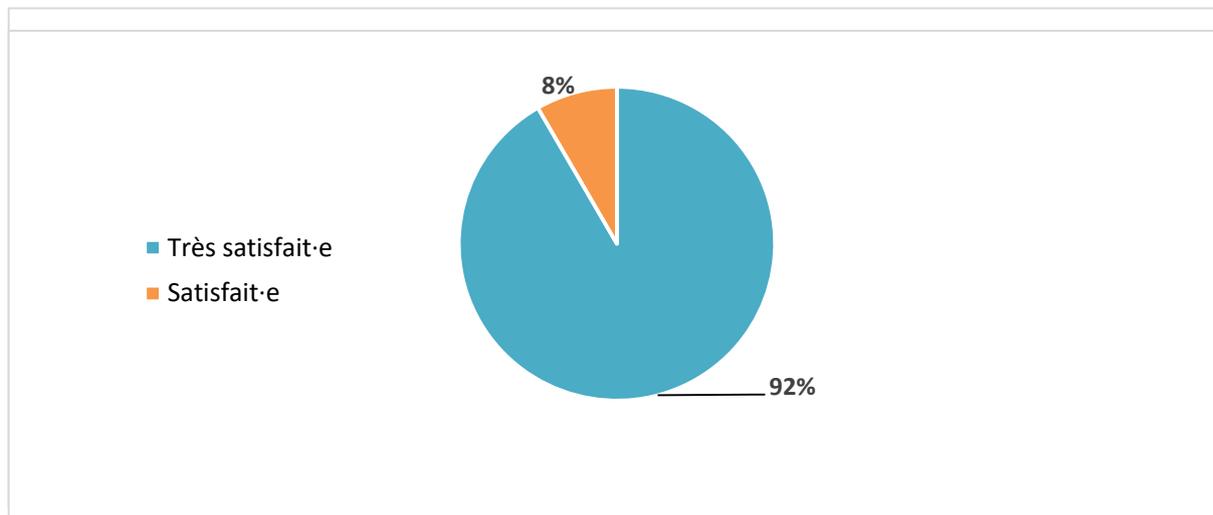
- **Sites Internet :**

- Photimo
- Libraire en ligne (de l'orthophonie) : Mot à mot

Synthèse des évaluations

12 participants sur 12 ont rempli une grille d'évaluation de la formation

1/ Par quel moyen avez-vous été informé-e de cette formation ?



2/ Etes-vous satisfait-e de cette formation ? 100% Oui

3/ Qu'attendiez-vous de cette formation, a-t-elle répondu à vos besoins ?

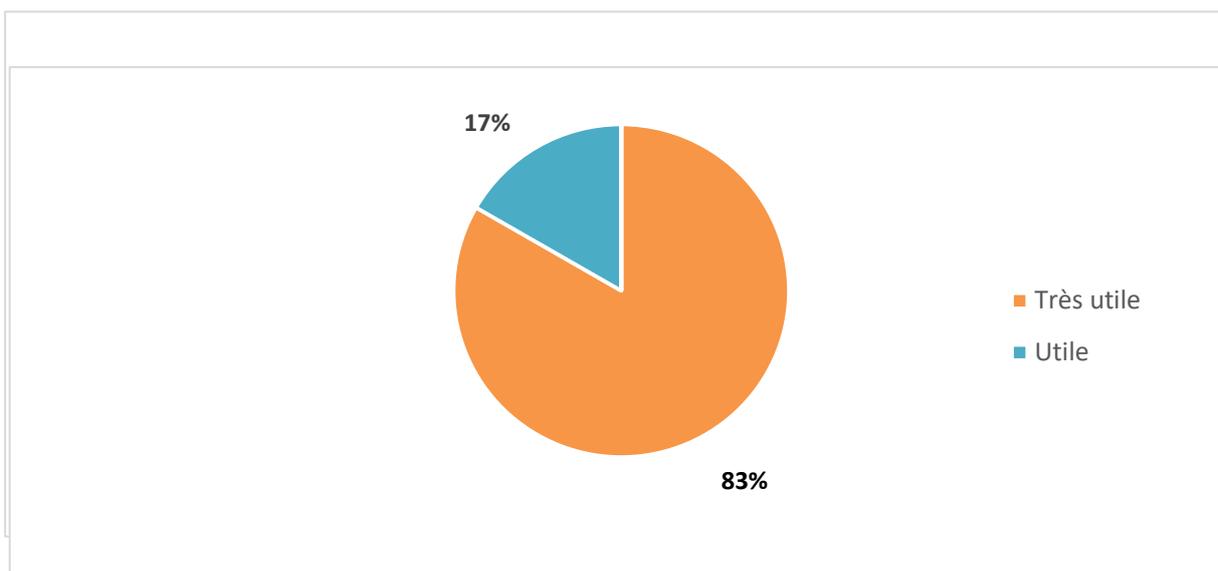
- « Découvrir la MNLE et obtenir des clés pour pouvoir la mettre en œuvre immédiatement »
- « Approfondir une application de la MNLE : son esprit, ses méthodes, son intérêt... »
- « Je cherchais des outils et des idées pour mieux m'adapter aux besoins des publics alpha, sans tomber dans les vieilles méthodes » x3
- « Des précisions sur l'application pratique de la MNLE pour mon public de formation »
- « Des méthodes de guidage de classe en alphabétisation »
- « Des idées pour nourrir ma recherche »

Elle a répondu aux besoins des participant-es dans 100% des cas.

4/ Un point que vous avez trouvé particulièrement intéressant?

- « Les nombreux exemples et outils donnés par la formatrice, autant que les retours d'expériences des participant-es »
- « Tout ce qui a été dit sur la gestion de l'hétérogénéité et le travail en autonomie »
- « L'ensemble de cette formation est intéressant. La formatrice très professionnelle, a su partager son expertise (et ses expériences). Très bien ! »
- « La connaissance pointue de la méthode de la formatrice »
- « Le fait de pouvoir appliquer la MNLE à beaucoup d'autres contextes d'apprentissage »
- « Les outils utilisables, les idées de supports et activités, la réflexion sur les difficultés que peuvent rencontrer les apprenants dans leur apprentissage et comment y être attentive »
- « Le texte libre, le fait de partir d'une production de l'apprenant » x3
- « Les mises en situation »
- « La zone proximale, et le fait de donner priorité à la parole de l'apprenant »

5/ La méthodologie et les supports utilisés par l'intervenant·e vous ont-ils semblés pertinents ?



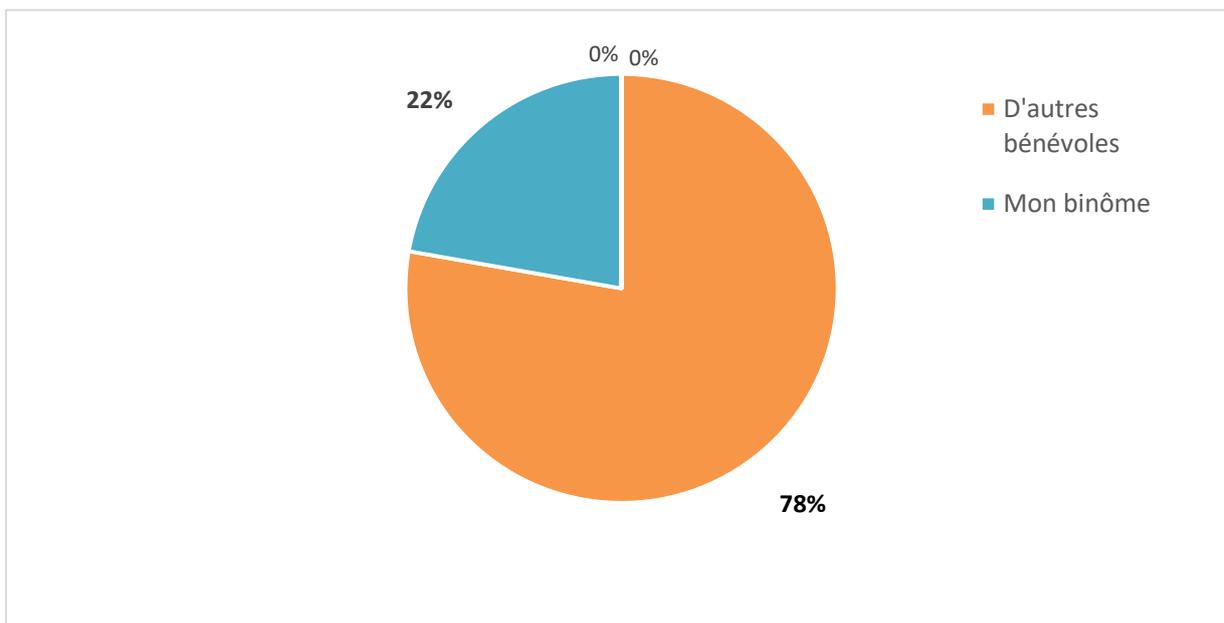
6/ Pensez-vous que cette formation vous sera utile à l'avenir ?

7/ Un point que vous pensez transférer dans vos pratiques

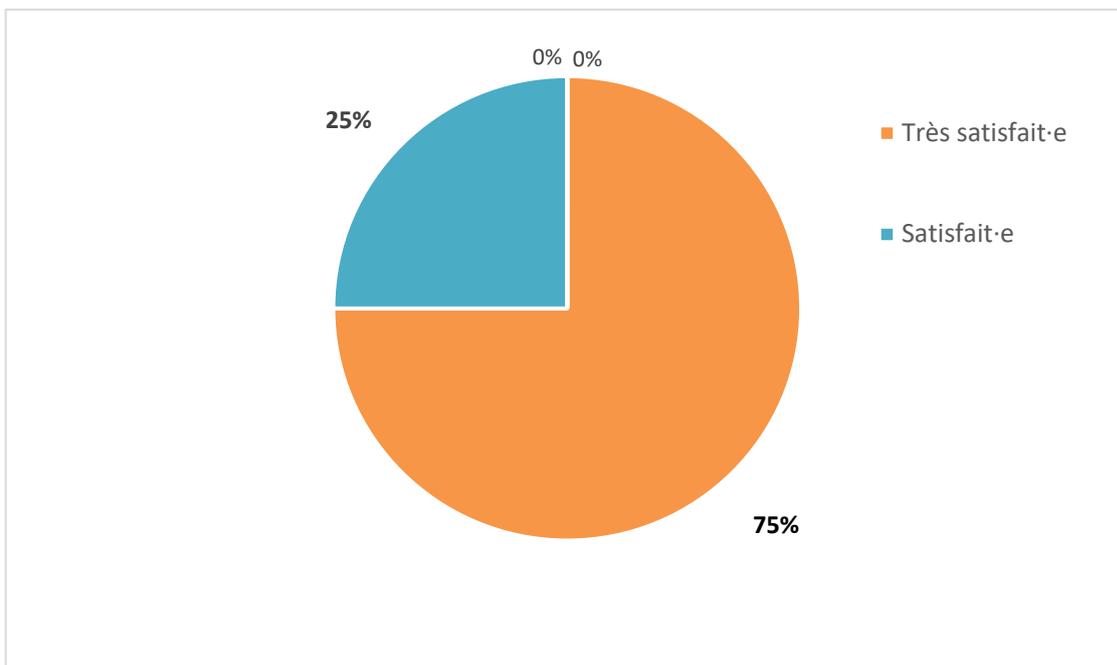
- « En particulier la production et le travail sur les textes libres » x6
- « Le petit livre » x3
- « Le quoi de neuf ? »
- « Travailler sur la graphie avec davantage d'attention »
- « Les textes collectifs à partir des textes individuels, les étiquettes, la dictée sans fautes »
- « L'intégralité des points travaillés (spécifiquement la dictée sans erreurs et le quoi de neuf »

8/ Pensez-vous partager les connaissances acquises lors de cette formation ? A qui ?

9/9 Oui



9/ Etes-vous satisfait·e de l'organisation générale de la formation ? (durée, rythme, format, modalités d'inscription...)



10/ Sur quels outils ou thématiques souhaiteriez-vous que Tous Bénévoles organise des formations ?

- « Comment séquencer un atelier et prévoir une progression pédagogique »
- « Une formation sur les outils numériques pour les cours à distance (pour petits lecteurs petits scripteurs) » x2
- « Toujours sur l'apprentissage de l'écrit (vaste thème et peu de formations) »
- « Sur l'apprentissage des mathématiques »
- « Enseigner le FLE à des débutants complets »

11/ Avez-vous des suggestions et/ou propositions à faire ?

- « Continuez comme ça c'est super ! »
- « Un peu plus d'échange entre bénévoles »
- « Merci ! »